

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



FRANÇOIS GREMAUD

GISELLE...

ET

ALLER SANS SAVOIR OÙ

Giselle...

Du 5 au 14 janvier à 20h,
du 17 au 24 janvier à 20h30,
relâche les dimanches et
les lundis 9 et 16 janvier

Plein tarif : 27 €
Tarif réduit : 21 €
Tarif + réduit : 17 €

Durée : 1h50

Aller sans savoir où

Les samedis 7 et 14 janvier
à 16h30

Plein tarif : 25 €
Tarif réduit : 19 €
Tarif + réduit : 15 €

Durée : 1h35

Service presse

Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

2b company

AlterMachine
Elisabeth Le Coënt
Camille Hakim Hashemi
camille@altermachine.fr
Port. : 06 15 56 33 17

DISTRIBUTION

Conception et mise en scène

François Gremaud

Interprétation

Samantha van Wissen

Musique

Luca Antignani

d'après Adolphe Adam

Flûte

Hélène Macherel et Irène Poma

(en alternance)

Violon

Léa al-Saghir et Anastasiia Lindeberg

(en alternance)

Harpe

Tjasha Gafner et Antonella de Franco

(en alternance)

Saxophone

Sara Zazo Romero

Texte

François Gremaud

d'après Théophile Gautier et

Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges

Chorégraphie

Samantha van Wissen

d'après Jean Coralli et Jules Perrot

Création son

Bart Aga

Assistante à la mise en scène

Wanda Bernasconi

Direction technique

et création lumière

Stéphane Gattoni

(Zinzoline)

Administration,

production et diffusion

Noémie Doutreleau

Michaël Monney

Production

2b company

Coproduction

Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse),

Théâtre Saint-Gervais - Genève (Suisse),

Bonlieu Scène nationale d'Annecy,

Malraux - Scène nationale Chambéry

Savoie dans le cadre du projet PEPS

(Plateforme Européenne de

Production Scénique) et Théâtre

de la Ville - Festival d'Automne.

Soutien

Programme PEPS de coopération

territoriale européenne Interreg,

Loterie romande, Pro Helvetia -

Fondation suisse pour la culture,

Ernst Göhner Stiftung, Fondation

Leenaards, 51 Pour-cent culturel

Migros Vaud et Fondation suisse des

artistes interprètes.

La 2b company bénéficie

d'un contrat de confiance de

la Ville de Lausanne et d'une

convention de subvention du

canton de Vaud.

www.2bcompany.ch

GISELLE...

Après avoir présenté *Phèdre !* la saison dernière, François Gremaud continue l'exploration des figures féminines tragiques des arts classiques, avec un deuxième volet consacré à *Giselle*. De la même manière que Romain Daroles nous contait avec passion et drôlerie l'œuvre de Racine, dans *Giselle...*, la danseuse Samantha van Wissen, telle une oratrice, raconte le contexte, explore le récit et danse l'histoire de ce qui est considéré comme un monument du ballet romantique. S'appuyant sur le livret, la musique et la chorégraphie originaux, François Gremaud nous transporte dans un spectacle où le texte facétieux, la partition musicale réinterprétée en direct sur scène et la danse se mêlent à la perfection pour exprimer son adoration pour cette histoire d'amour à la fois magnifique et tragique.

Maxime Bodin

PHOTOS



TOURNÉES

2022

22 novembre

Le Bateau Feu

Scène nationale de Dunkerque

24 et 25 novembre

Le Trident

Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

29 novembre au 3 décembre

Théâtre National - Bruxelles

Belgique

2023

26 janvier

Scène nationale 61 - Alençon

28 et 29 janvier

L'Azimut - Firmin Gémier

Antony - Châtenay-Malabry

1^{er} et 2 février

CCN Caen et

Théâtre de la Renaissance - Mondeville

7 février

Le Zef

Scène nationale de Marseille

10 février

Théâtre Christian Liger - Nîmes

24 février

Kinneksbond

Centre culturel Mamer (Luxembourg)

28 février

Le Carreau

Scène nationale de Forbach

4 mars

Bicubic - Romont

Suisse

5 mars

Nebia - Bienne

Suisse

30 mars

Le Dancing CDCN

Théâtre Dijon Bourgogne CDN

Opéra de Dijon

8 au 11 juin

Théâtre de Vidy-Lausanne

Suisse

ALLER SANS SAVOIR OÙ

TENTATIVE DE DESCRIPTION DE MODE OPÉRATOIRE

Interprétation,

texte et mise en scène

François Gremaud

Administration,

production et diffusion

Noémie Doutreleau

Michaël Monney

Production et coproduction

2b company

HEAS La Manufacture

Soutien

La 2b company bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud.

Invité par la La Manufacture - Haute école des arts de la scène à Lausanne à présenter une « conférence performée » sur son travail, François Gremaud a pensé et conçu une performance intitulée *Aller sans savoir où - Tentative de description de mode opératoire*, conférence qui, en décrivant son propre processus d'écriture, aborde - outre des questions de modes opératoires - les questions de joie, d'idiotie et de réel qui sont au cœur du travail de son auteur. Conférence-manifeste, *Aller sans savoir où* est un écrit sur le théâtre écrit pour le théâtre, un spectacle sur une manière d'écrire des spectacles, une « [...] conférence sur l'acte créatif, phagocytée par l'urgence du monde, un journal de création dont les pages - en creux - disent, aussi, la vie qui passe ».

« Je serai de ceux qui rendent belles les choses. »

Friedrich Nietzsche

Le Gai savoir

HISTORIQUE

En mai 2019, Yvane Chapuis, responsable de la recherche à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne, m'a écrit ce message :

« *Bonjour François,*

Je t'écris car je mets en place un cycle de conférences à La Manufacture et je voudrais t'inviter.

La spécificité du cycle est que ce sont des conférences d'artistes, que leur sujet est leur pratique artistique, et que leur format est performatif.

L'objectif est de montrer aux étudiants deux choses : d'une part que les artistes savent prendre en charge la pensée (l'analyse) de leur travail. Et que d'autre part, qui dit recherche ne dit pas forcément format académique, qu'il existe des formats de publication de la recherche expérimentaux, et artistiques.

Ce qui me permet de concevoir ce cycle, c'est l'existence de certaines performances qui sont des objets réflexifs, dont le premier exemple que j'ai vu est Produit de circonstances de Xavier Le Roy que tu as peut-être vu également et qui fera partie de ce cycle.

Est-ce que cette invitation t'intéresse ? Est-ce que tu te verrais intervenir dans ce cadre ? ».

J'ai immédiatement accepté, convaincu que le format me permettrait de me pencher sur ma pratique et d'enfin prendre le temps de déplier ma méthode de travail.

Agendée en avril 2020, la conférence a été reportée d'une année, et j'ai entamé l'écriture proprement dite le vendredi 2 octobre 2020, tandis que j'étais en répétition de *Giselle...* à Bruxelles.

J'ai immédiatement adopté comme principe de lister, dans l'ordre et de la manière la plus exhaustive possible, toutes les idées qui allaient me venir, autrement dit d'écrire un journal qui serait, en même temps, un spectacle dont chaque phrase serait une future réplique.

Écrit à la première personne en adresse public, ce journal m'a accompagné d'octobre 2020 à mars 2021, et nous avons notamment traversé ensemble à la fois les répétitions de *Giselle...* et les élections américaines, la joie de la création en même temps que les vertiges d'un monde dans un état de fragilité absolue.

Au final, *Aller sans savoir où* ne parle pas tant des spectacles que j'ai faits ou écrits que de ce qui les sous-tend tous (ainsi que celui-ci) : mon plaisir à tenter de susciter l'étonnement, l'honneur que je me fais de mettre de la joie en partage et l'incommensurable privilège qui est le mien de pouvoir travailler avec celles et ceux que l'on appelle les « interprètes », ces héroïnes et héros des arts vivants qui sont ma principale raison d'avoir choisi cet art en particulier.

François Gremaud

Aller sans savoir où a été présenté pour la première fois devant un parterre d'étudiant·es à la Manufacture le lundi 12 avril 2021.

ENTRETIEN

Victor Roussel : *Après Phèdre ! et avant Carmen, vous réinterprétez Giselle, le ballet romantique de Théophile Gautier. Quelle est votre entreprise avec cette trilogie ?*

François Gremaud : D'abord, il s'agit de faire de ces trois œuvres des comédies. À sa manière, *Giselle...* est une comédie-ballet contemporaine. Cette réappropriation est bien sûr un hommage. Mais surtout, c'est une trilogie sur les enthousiasmes. Il y a mon enthousiasme à l'égard des interprètes lorsqu'ils essayent de transmettre une œuvre qui les passionne. Par là, j'essaie aussi de retrouver l'enthousiasme de Racine, Gautier et Bizet lorsqu'ils écrivirent ces grandes pièces qui ont traversé le temps et qui continuent de bouleverser les spectateurs. En empruntant des œuvres à trois genres classiques différents – le théâtre tragique, le ballet et l'opéra – je veux aussi offrir ces formes d'art de manière joyeuse, et tenter un geste de réconciliation entre cultures populaires et savantes.

V. R. : *Vous aviez noué un amour de longue date avec Phèdre. Quelle était votre relation à Giselle ?*

F. G. : À la suite de *Phèdre !*, j'avais l'intuition que je n'en avais pas fini avec cette forme. Pour autant, je ne voulais pas reproduire ce premier spectacle en m'intéressant à d'autres figures du théâtre classique. Ma rencontre avec Samantha van Wissen m'a mis sur une autre voie. Je l'avais découverte comme interprète des pièces d'Anne Teresa De Keersmaecker, je l'avais adorée dans *Rosas danst Rosas*, j'avais même acheté le DVD du spectacle. J'ai eu la chance de travailler une première fois avec elle en accompagnant une création de Thomas Hauert et on s'est très bien entendu. Quelque temps après, j'ai lu une

interview de Marie Collin¹ qui répondait que son personnage préféré dans les arts vivants était Giselle, car elle meurt et survit par son art. J'avoue que je ne connaissais alors rien de Giselle mais, sans trop y réfléchir, j'ai proposé ce personnage à Samantha, avant même qu'elle et moi voyions le ballet. On s'est donc lancé de façon tout à fait innocente. Et je dois dire que je n'ai pas eu un coup de cœur immédiat pour cette œuvre. Sur les premières versions dont nous avons pu voir la captation vidéo, ce ballet n'est pas toujours débarrassé de ses fioritures romantiques. Il a fallu que nous devenions presque des spécialistes de *Giselle* pour en tomber enfin amoureux. Sur youtube, une version nous a particulièrement touché ; datée de 1977, à l'American Ballet Theater, elle était dansée par Natalia Makarova et Mikhail Baryshnikov, deux danseurs russes expatriés aux États-Unis. Leur interprétation a été une porte d'entrée pour nous. Ils dansent avec tellement de candeur et de sincérité ; au-delà de l'apparat du ballet romantique, ils nous donnaient accès à la sincérité de cette histoire d'amour, et *Giselle* nous est devenue intime en même temps qu'elle a repris une dimension universelle.

V. R. : *Quelle est la place de l'interprète dans vos créations ?*

F. G. : J'ai écrit *Giselle...* pour Samantha et *Phèdre !* pour Romain Daroles. Je n'aurais pas créé ces spectacles s'ils avaient refusé. D'ailleurs, c'était un peu pareil pour Racine qui écrivait pour la Champmeslé, ou Théophile Gautier qui était fou amoureux de Carlotta Grisi. Et Bizet a créé *Carmen* grâce à Célestine Galli-Marié. Quelque part, avec ces trois spectacles, je rejoins

¹ Directrice artistique du Festival d'Automne à Paris de 1982 à 2022.

ENTRETIEN

la démarche qui était celle des auteurs originaux. Travailler avec Samantha était passionnant car le théâtre n'est pas son moyen d'expression. Si elle avait depuis longtemps envie de parler sur scène, elle garde une fraîcheur incroyable, elle n'a pas d'idée préconçue sur le jeu. Mais elle a un sens précis du rythme corporel, ce qui est important car mon écriture est faite de longues phrases à rebondissements, de digressions et de parenthèses. Pour moi, une langue est toujours reliée à un corps qui la dit. Et comme le corps n'a pas de secret pour Samantha, j'ai trouvé en elle l'interprète idéale. En fait, je me suis rendu compte que j'écris pour des danseurs !

V. R. : *L'écriture de Giselle... reprend-elle les mêmes principes que Phèdre ! ?*

F. G. : Je me suis en effet imposé une sorte de protocole d'écriture, des contraintes un peu oulipiennes. Je commence chaque spectacle en situant l'œuvre historiquement, pas seulement par pédagogie, mais pour essayer de faire sentir au public la nécessité de ces œuvres au moment de leur écriture. Je donne des clefs pour entrer pleinement, naïvement, dans *Phèdre* ou *Giselle*, sans être intimidé ou gêné par un manque de connaissances. Certains nœuds font partie de ces œuvres - il ne s'agit pas de tout comprendre - mais d'autres obstacles, souvent dus à la distance historique, ne me paraissent pas nécessaires. Alors je les nomme et je joue des codes. Le protocole d'écriture m'impose également la fin des trois spectacles : mon texte est distribué aux spectateurs sous la forme d'un livre, et on se rend compte que Romain Daroles et Samantha van Wissen sont eux aussi des personnages soumis à un auteur, comme *Phèdre* l'est à Racine et *Giselle* à Théophile Gautier. C'est une façon de réfléchir à la liberté de l'interprète et la volonté de l'écrivain, peut-être aussi de montrer qu'en racontant une œuvre, on en produit une nouvelle.

V. R. : *Comment raconter un ballet, comment dire la danse, sans réduire la puissance d'évocation du corps ?*

F. G. : Comment s'emparer de la danse était la question centrale de la mise en scène. J'ai d'abord fait un montage à partir de la musique d'Adolphe Adam afin d'articuler mon texte avec la partition, que leurs durées correspondent. J'ai choisi en amont quels moments seraient dits, lesquels seraient dansés. J'ai fait l'exercice d'écrire sur le rythme de la musique, et donc de faire danser la langue. Samantha m'a vraiment aidé dans cette démarche : grâce à sa science du rythme, les mots se déposent toujours avec justesse sur la partition. Samantha est une danseuse rompue à l'improvisation, capable de remettre en jeu la représentation chaque soir. J'avais donc envie de raconter le ballet, ses figures codifiées, dans un corps libre. Faire le geste inverse de la danse classique. Samantha n'interprète pas le ballet, elle le raconte, le cite, le paraphrase, elle déplie un pas ou un geste, l'esquisse. Elle emprunte parfois l'élan d'une figure, l'arabesque piqué par exemple, sans jamais chercher à la réaliser complètement. Ce faisant, elle ne crée pas un commentaire mais un autre spectacle. Pour chaque personnage évoqué, on a aussi défini un vocabulaire gestuel. Pour Myrtha, la reine des Willis, on a emprunté quelques traits à une danseuse du Bolchoï que nous trouvions très précise, un peu robotique même. Il y a donc quelques rendez-vous, à un moment Myrtha tourne sur elle-même, Giselle joint les mains sur son torse, mais le reste du temps Samantha improvise sa danse.

V. R. : *On garde en effet du ballet romantique une image très codifiée, presque figée, et pourtant cette danse reste un langage, elle se construit comme une pensée en mouvement...*

F. G. : Tout à fait. Même si le ballet peut aujourd'hui sembler trop contraint, et enfermer

ENTRETIEN

la femme dans une image normative, je trouvais important de chercher à comprendre ce langage chorégraphique. Le ballet est une langue aussi belle et artificielle que l'alexandrin, par la forme il essaye d'exprimer des choses aussi grandes et intangibles que l'amour et la mort.

En interprétant *Giselle*, Natalia Makarova et Mikhail Baryshnikov nous font pleurer car ils expriment un amour absolu et impossible, l'une est dans le monde des morts, l'autre parmi les vivants. Cela raconte ce que l'on ressent quand l'être aimé n'est plus là, quand il a disparu, et qu'on espère ressentir sa présence une dernière fois. Tout cela, on l'éprouve grâce à deux corps qui dansent !

V. R. : Comment avez-vous retravaillé la partition d'Adolphe Adam ?

F. G. : Après avoir réalisé le montage dont je parlais tout à l'heure, j'ai confié la musique à Luca Antignani, un compositeur contemporain. J'avais entendu la magnifique réduction de *Casse-Noisette* qu'il avait faite pour l'Opéra de Paris. Il a réorchestré la partition d'Adolphe Adam pour quatre instruments : un violon, une flûte traversière, une harpe et un saxophone. La présence d'un saxophone m'a d'abord fait très peur, mais c'était une idée prodigieuse ! Il fait le lien entre les bois et les cuivres, mais aussi entre la musique romantique et la danse moderne, le jazz... Il dérouté mais apporte une touche de modernité sans aucun volontarisme. D'ailleurs, hasard fantastique, le saxophone a été inventé par Antoine-Joseph Sax en 1842 à Paris, juste un an après la création de *Giselle* ! En réduisant l'orchestration, Luca met aussi en valeur la composition d'Adolphe Adam, on entend plus clairement son élégance, son utilisation nouvelle du leitmotiv, que lui empruntera ensuite Wagner, qui plaira tant à Tchaïkovski et qui préfigure les comédies musicales hollywoodiennes. Un autre lien entre culture savante et populaire...

V. R. : Enfin, pouvez-vous dire un mot sur *Aller sans savoir où, l'autre spectacle que vous jouez au Théâtre de la Bastille* ?

F. G. : Au départ, ce spectacle est la réponse à une invitation d'Yvane Chapuis, responsable de la mission recherche de La Manufacture, la Haute école des arts de la scène de Suisse. Elle a proposé à plusieurs artistes de parler de leur travail aux étudiants d'une façon spectaculaire. Il s'agissait de montrer qu'on pouvait mener un travail réflexif tout en faisant spectacle. Comme d'habitude, j'ai commencé en me donnant une contrainte : le spectacle serait composé de toutes les phrases que j'allais écrire sur mon Ipad, de toutes les idées qui me viendraient, dans l'ordre et de manière tout à fait exhaustive. Je me suis ainsi interdit de corriger ou de modifier le texte rétrospectivement. Je voulais comprendre, et donner à comprendre, comment fonctionne mon imagination. Et je n'élude aucun échec, aucune idée pourrie, aucune blague lamentable... Au final, c'est un peu l'équivalent théâtral de ce que le journal peut être en littérature. J'ai ainsi constaté que j'étais traversé par le réel, par l'actualité, le politique, souvent de manière très naïve et plutôt angoissée. Je me demande à quoi sert d'écrire et d'écrire encore, pourquoi on s'acharne à créer de l'art. Ce spectacle est influencé - comme souvent mon travail - par le philosophe Clément Rosset, par ce qu'il raconte sur l'idiotie et la joie. Il y a aussi Snoopy et Ariane Mouchkine, Georges Pérec et Nietzsche, Charles Péguy et Piggy la cochonne... J'espère dédramatiser le rapport à l'art, donner foi dans la création artistique alors que tout nous invite à désespérer !

PARCOURS

François Gremaud est né en 1975 à Berne (Suisse). Après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), il suit une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles.

2b company

Il cofonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* (2009) marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphonie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY et sous ce nom cosignent entre 2009 et 2019 *Récital, Présentation, Western dramedies, Vernissage, Fonds Ingvar Håkansson, Les Potiers, Les Sœurs Paulin, Pièce et -* en collaboration avec Laetitia Dosch - *Chorale*. Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* (2011), sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* (2013), spectacle interprété et coécrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un important succès critique et public, en Suisse comme en France. Il écrit et met en scène *Phèdre !* d'après la pièce éponyme de Jean Racine (2017).

Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019 (Théâtre de la Bastille, 2022). En 2018, avec Victor Lenoble, il écrit et interprète *Partition(s)*, et crée également avec lui *Pièce sans acteur(s)* en 2020. En 2022, il performe un seul en scène où il se propose de faire entendre l'*Allegretto* de la 7ème symphonie de Beethoven. *Allegretto* est une proposition spécialement écrite pour la Biennale de Toulouse à l'occasion d'un portrait qui lui était consacré. Il reçoit le Grand prix de la Fondation vaudoise pour la culture. En février 2023, il présentera *Pièce* avec Tiphonie Bovay et Michèle Gurtner au Monfort Théâtre à Paris et créera en juin *Carmen* - dernière pièce de la trilogie - avec notamment Rosemary Standley.

Hors 2b company

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux* de Noëlle Renaude pour la compagnie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017. En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit : le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes - jouées dans la langue du pays d'accueil - à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou *festives* (Gremo & Mirou, une chanson de Noël chaque année depuis 2008) et intervient

PARCOURS

régulièrement à La Manufacture - Haute école des arts de la scène à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.

François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.

Samantha van Wissen

Née en 1970 à Roermond (Pays-Bas), Samantha van Wissen entre dans la compagnie Rosas après une formation à la Dans Academie de Rotterdam. Elle participe à de nombreux spectacles : *ERTS* (1992), *Amor constante más allá de la muerte* (1994), *Verklärte Nacht* (1995), *Mozart/ Concert Arias - un moto di gioia* (1996), *Woud* (1996), *Work/Travail/Arbeid* (2015), *Così fan tutte* (2017), *The Six Brandenburg Concertos* (2018).

Elle danse également dans les spectacles et des films notamment *Achterland* (1994) et *Rosas danst Rosas* (1997) et dans les reprises de *Mikrokosmos*, *Achterland*, *Rosas danst Rosas*, *Rain* et *Drumming*. Depuis 1997, elle fait partie de la compagnie ZOO/Thomas Hauert et dirige des ateliers pour la compagnie P.A.R.T.S.

Luca Antignani

Né en 1976 à Alatri (Italie), Luca Antignani étudie le piano, la composition, la direction d'orchestre et la musique électronique. Élève d'Alessandro Solbiati et d'Azio Corghi, il est diplômé en composition de la Scuola Civica de Milan ainsi que de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome. Il se perfectionne ensuite à Paris en suivant le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam (2001-2002). Luca Antignani écrit pour tout type de formation : instrument seul (*Reiten, Reiten, Reiten* pour guitare, 2004), musique de chambre (*R.O.T.A.S.* pour quatuor à cordes, 2002 ; *Il viaggio di Humbert* pour huit instruments, 2007), musique orchestrale et/ou vocale (*Là et ailleurs* pour chœur et orchestre, 2003 ; *La Fontana della giovinezza* pour orchestre, 2005) ainsi que de la musique électronique.

Il reçoit de nombreuses commandes d'ensembles et de festivals prestigieux (Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, Ensemble intercontemporain, festival Présences, Biennale de Venise...) et également une commande d'État pour l'œuvre pédagogique *The Pit and the Pendulum* (2008). Outre son activité de compositeur, Luca Antignani est musicologue et enseigne l'analyse, l'orchestration et la composition (conservatoire Reggio Emilia, conservatoire supérieur de Lyon, HEMU de Lausanne).

SPECTACLES À SUIVRE

Dans ce jardin qu'on aimait d'après Pascal Quignard

Spectacle de Marie Vialle

Du 16 janvier au 2 février



Photo de répétitions © Ysore Bonnardel

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...

inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier

Spectacle de Bruno Geslin

Du 3 au 16 février



Photo © Jean-Louis Fernandez